

	Noury Jean-Louis : Né le 16-09-1890 à Argol ; 1921, prêtre, vicaire à Lanhouarneau ; 1923, vicaire à Querrien ; 1927, prêtre résidant à Argol ; 1929, vicaire à Locmaria-Plouzané non installé ; décédé le 21-02-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1931 p. 194-195.
--	---

M. l'abbé Jean-Louis Noury est mort dans sa famille, à Argol, le 21 février, à l'âge de 41 ans.

La nombreuse assistance de prêtres et de fidèles tant à son service d'octave qu'à son enterrement, témoigne de sympathie qu'il s'était acquise par sa simplicité, par ses souffrances aussi, plus encore que par ses travaux dont le temps lui fut parcimonieusement accordé par la Providence.

Il fut, au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fit ses études, un élève studieux autant que scrupuleux observateur du règlement. Il fut un séminariste exemplaire, trouvant dans sa grande foi et une humble docilité à son directeur, le remède aux tourments d'une conscience timorée et aux inquiétudes d'un pessimisme contre lequel il eut, croyons-nous, à lutter toute sa vie.

Aussi les deux années de caserne furent pour lui une douloureuse épreuve qu'il avait prié Dieu de lui épargner. Mais loin d'ébranler sa vocation, l'épreuve si pénible fut-elle, devait lui apporter une plus grande confiance en lui-même, plus de souplesse morale, le disposant d'autant mieux au ministère si délicat des âmes.

A sa sortie de la caserne, hélas ! une autre épreuve, combien plus cruelle, allait retarder sept ans encore l'heure après laquelle il soupirait, celle de la prêtrise, la guerre.

Les fatigues de la guerre, les privations d'une longue captivité, avaient fortement ébranlé sa santé. Avec quelle joie cependant, il rentre au Séminaire et se remet à l'étude, plus pénible après une si longue interruption, avec son ardeur habituelle. Vint, enfin, le moment tant désiré du sacerdoce. Il avait 31 ans.

Quelques semaines plus tard, il recevait avec enthousiasme sa nomination à Lanhouarneau. Il n'y resta que deux années qui lui parurent si courtes, mais qui furent assez longues pour lui gagner tous les coeurs. Son zèle le faisait appeler à une paroisse plus importante : Querrien. Comme il n'était pas homme à se ménager, il se donna de nouveau sans compter, et se livra sans réserve aux inspirations de son zèle. Les fatigues qu'il s'imposa eurent bien vite raison d'une santé compromise et trahirent en moins de deux ans sa bonne volonté.

C'était, hélas ! les premières atteintes d'un mal qui ne devait plus le quitter.

Il vint dans sa famille refaire ses forces. Et nous le vîmes avec une admirable régularité, pendant deux ans, se traîner péniblement, malgré l'éloignement de son village, pour venir dire sa messe et faire sa visite au Saint-Sacrement. Il se dévouait, d'autre part, chaque fois que sa santé le lui permettait pour rendre service au clergé de sa paroisse et aux confrères voisins. Avec des soins assidus, son état de santé s'améliora et il se mit de nouveau à la disposition de Mgr l'Evêque qui le nomma auxiliaire à Loc-Maria-Plouzané.

Mais il avait trop présumé de ses forces, et le terrible mal le reprit qui, sans répit cette fois, allait le clouer sur son lit et le conduire au tombeau. Il rentra dans sa famille et se confia de nouveau aux soins dévoués et affectueux des siens.

Pendant 21 mois encore, il mit tout son courage à essayer de refaire sa santé bien délabrée. Tout fut inutile, et son état ne fit qu'empirer. Le mal progressait de jour en jour de telle sorte que tout espoir sembla perdu.

Son agonie dura des semaines entières. Des convulsions, de sourds gémissements involontaires indiquaient seuls qu'il souffrait encore. Enfin, l'heure de la délivrance sonna...

Il a certainement été bien reçu Là-Haut, ceux qui ont participé le plus aux souffrances de Jésus-Christ devant être mieux récompensés et plus glorifiés que les autres. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 20/03/1931 p. 164-165.